

Journal de la Corse

Doyen de la presse européenne
L'hebdomadaire de défense des intérêts de l'île depuis 1817



JOSEPHA GIACOMETTI
**« LA CULTURE EST ESSENTIELLE
POUR LA CORSE »**

Politique

A droga fora :
l'affaire de tous

Tech

Les nouvelles
technologies dans la
mode s'accélèrent



Gamm vert

N°1 DE LA JARDINERIE

Aiacciu



In ogni corsu,
ci hè un
campagnolu

OUVERT DU LUNDI AU SAMEDI
de 8H30 à 19H00



SOCAVICA
Aiacciu

Z.I. DU VAZZIO
04 95 20 39 74

* Avec 5 magasins en Corse et plus de 900 magasins en France, Gamm vert est la jardinerie N°1 en France (942 magasins au 22/09/20).



© Perspective conseil - 06 03 47 69 91 | © Photo: iStock

LA TÉLÉPHONIE

CORSE



PARTOUT DANS LE MONDE

JUSQU'AU 31 JANVIER 2021

LE FORFAIT
100 GO
APPELS, SMS, MMS ILLIMITÉS
20€
PAR MOIS
PUIS 24€90/MOIS LA DEUXIÈME ANNÉE

LE PREMIER
OPÉRATEUR
TÉLÉPHONIQUE
CORSE



Eligible dans le monde entier !

CORSEGSM.COM



Société d'édition :
Journal de la Corse
2 rue Sebastiani - 20000 Ajaccio

Rédaction :
redacjournaldelacorse@orange.fr

Rédaction Ajaccio :
2 rue Sebastiani - 20000 Ajaccio
Tél : 04 95 28 79 41
Fax : 09 70 10 18 63

Rédaction Bastia :
7, rue César Campinchi
Tél : 06 75 02 03 34
Fax : 04 95 31 13 69

Annonces légales :
journaldelacorse@orange.fr

**Directrice de la publication
et rédactrice en chef :**
Caroline Siciliano

Directeur Général :
Jean Michel Emmanuelli

Directeur de la rédaction Bastia :
Aimé Pietri

Publicité :
Tél : 04 95 28 79 41
Fax : 09 70 10 18 63

Impression :
Imprimerie Olivesi Ajaccio
ISSN : 0996-1364
CPPAP : 0921 C 80690

**Soucieux de la protection
de l'environnement,
le Journal de la Corse
est imprimé sur papier recyclé.**

L'édito d'Aimé Pietri

UNE SACRÉE FAMILLE !

La « *Sagrada Família* » c'est le nom que donnèrent les catholiques extra de Catalogne aux cinq cathédrales groupées les unes contre les autres au centre d'une des villes les plus importantes d'Espagne et notamment au plan de la chrétienté. Elles furent achevées, dans la joie des fidèles à la fin du dix-neuvième siècle. Il y en avait cinq mais il ne manqua pas une prière pour l'avènement d'une sixième que les Catalans emportèrent dans leur cœur pendant longtemps puisqu'il faudra attendre une bonne trentaine d'années pour apercevoir la flèche de la sixième cathédrale. Il y aura, indiscutablement, une foule énorme pour applaudir l'événement que personne n'espérait. Surtout pas le créateur des monuments antérieurs qui jusqu'ici avaient composé la « *Sagrada Família* » ce bouquet architectural, orgueil de tout un peuple, inscrit sur le grand livre de l'UNESCO, le patrimoine mondial, sur lequel voudrait bien figurer les imaginatifs en tout genre. Mais il n'y eut qu'un seul père de cette famille adorée: Antoni Gaudi, décédé le 10 juin 1926, l'architecte aujourd'hui encore le plus célèbre de Catalogne à qui l'on doit les plus belles maisons de la péninsule ibérique et notamment quelques villas qui « *illuminent* » Barcelone et qu'on ne finit pas d'envier, comme la casa Milà ou la casa Vicens ou d'autres monuments du même bâtisseur. On n'oubliera pas que la « *Sagrada Família* » a donné au Vatican l'occasion de mieux faire savoir, que le catholicisme est la plus grande religion du monde. De quoi faire réfléchir Carles Puigdemont, organisateur en puissance d'une Catalogne indépendante, aujourd'hui exilé en Belgique, et qui devra en attendant donner du temps au temps.

Agenda/Brèves 4

Politique 6

A droga fora : l'affaire de tous

Invitée 8

Josepha Giacometti : « *Il faudra reconstruire ce lien avec le public et replacer la culture au centre de notre projet* »

Société 14

A droga fora !

Tech 16

Les nouvelles technologies dans la mode s'accroissent

Contact 26

Théâtre : « *Antigonick* » par le Groupe Divirioni

Humeur 31

Sport 34

Trail : Le grand défi de Lambert Santellia

LE REGARD DE Delambre

+ 008



Laurent Marcangeli lance sa campagne

Le maire de la Cité Impériale a officiellement lancé sa campagne des Territoriales, la semaine dernière à Rezza où il a ses racines. Autour d'un slogan « *Un soffiu novu, un souffle nouveau* », Laurent Marcangeli, qui n'a pas défini les grands axes de son programme était accompagné de parlementaires ainsi que



d'élus appelés à être présents sur sa liste, notamment Valérie Bozzi et Jean-Martin Mondoloni, respectivement présidents de « *La Corse dans la République* » et « *Per l'avvene* » à la Collectivité de Corse. D'autres élus (François Colonna, maire de Vico, Jean-Jacques Ferrara, Député, Jean-Jacques Panunzi, Paul-François Pomponi, maire de la commune...), tous venus apporter leur soutien au projet d'une nouvelle gouvernance pour la Corse...

Future centrale du Ricanto : A Sentinella et Aria Linda montent au créneau

Lors d'une conférence de presse donnée le 23 mars dernier à Ajaccio, les associations de défense de l'environnement « *A Sentinella* » et « *Aria Linda* » ont appelé à la



mobilisation, dénonçant que la prochaine centrale d'Ajaccio fonctionnerait au fioul et non au gaz naturel comme initialement prévu. Par la voix de leurs deux présidents, Dominique Lanfranchi (A Sentinella) et Jean-Nicolas Antoniotti (Aria Linda), les deux associations ont alerté la population sur « *la dangerosité d'un tel choix pour la santé...* » Du côté de la collectivité de Corse, on se veut rassurant quant à la volonté d'approvisionner l'île en gaz naturel : « *Nous sommes sur une position constante et en même temps ferme* » assure Alexis Milano, directeur l'Agence de l'Aménagement, de l'Urbanisme et de l'Energie (AUE). S'il reconnaît un retard dans la gestion du dossier, il l'impute à la fois aux volumes financiers en jeu et aux conséquences de la crise.

Crèche « A Rundinella » à Ajaccio : la gronde des parents

Très inquiets face à ce qu'ils qualifient d'insécurité les parents dont les enfants sont inscrits à la crèche « *A Rundinella* » à Ajaccio,



se sont mobilisés la semaine dernière, demandant que des travaux de réfection soient réalisés afin d'assurer la sécurité de tous. Travaux qui concerneraient le toit, les gouttières ou le sol...Réunis dans un collectif créé sur une page Facebook, ils ont demandé à la municipalité d'agir. De son côté, cette dernière a assuré que tout serait réalisé. Affaire à suivre...

Bastia : la ville épinglée par la chambre régionale des comptes

La chambre régionale des comptes a rendu public la semaine dernière un rapport de 177 pages. Rapport provisoire dans lequel elle soulève des « *inflation des dépenses de personnel* », du temps de travail insuffisant, un absentéisme élevé. Cette analyse datée du 20 juillet 2020 concerne la période de 2012 à 2019 soit la fin de mandature d'Emile Zuccarelli de 2000-2014 et quelques années nationalistes de 2014 à 2016 avec Gilles Simeoni puis Pierre Savelli à partir de 2016. La chambre note qu'en 2019, la capacité d'autofinancement de Bastia a nettement diminuée et le fond de roulement a été ramené à un montant particulièrement réduit. « *Le niveau élevé d'endettement empêche d'envisager d'y recourir à l'avenir de façon importante et la question de la soutenabilité financière à très court terme de la politique budgétaire doit être posée, la poursuite de la hausse des charges de personnel et le maintien d'un niveau élevé d'investissement n'apparaissant plus compatibles* », conclut-elle. Le rapport pointe également une absence de transparence et de vision d'ensemble. Entre 2012 et 2019, l'effectif total, titulaires et non titulaires, s'est accru de 57, passant de 670 à 727 emplois. « *Des recrutements massifs* » qui ont donné lieu à un accroissement réel de masse salariale estimé à 7,7 millions d'euros, soit presque un tiers de plus en 2019 qu'en 2012. Concernant le plan d'investissement de la commune de 90 millions d'euros pour la période 2016-2020, la chambre pointe qu'il souffre d'une « *absence de transparence et de vision d'ensemble* ». Le contrôle des grands projets de la ville a mis en évidence des difficultés récurrentes comme les retards et les surcoûts des chantiers liés à des travaux imprévus.



L'ACA offre 1à vélos à l'association « *Velocità* »

C'est un bel élan de solidarité qui a émané du club de l'ACA le 24 mars dernier. Avec le soutien de BTK, partenaire titre du championnat de Ligue 2, le club a offert dix vélos à l'association « *Velocità* ». Tony N'Jiké et Lucas Marsella, deux joueurs professionnels se sont rendus dans les locaux de la structure afin de leur remettre dix VTT. Un don qui tombe à pic pour les dirigeants de l'association qui manque de ces deux roues pour alimenter leur « *vélo-école* ». BTK, partenaire de cette démarche, veut favoriser l'initiative pour créer du lien dans les territoires. « *Velocità* », qui milite également pour le développement des infrastructures routières, souhaite, à terme, s'inscrire dans la durée avec l'ACA.



catarrhale par les services de l'état. Ce dernier affirme avoir perdu 10% de son élevage. La fièvre est une constante selon

lui, en Corse comme en Sardaigne. Il se désole que les services sanitaires n'est pas informé les éleveurs et reste inquiets de la menace de cette maladie. Pour le président de la chambre d'agriculture, Joseph Colombani la période actuelle n'est pas propice à une épizootie de fièvre catarrhale en raison de la météo, toujours trop froide. Il préconise toutefois des tests dans les abattoirs sur les bovins.

Bastia : rassemblement contre la violence

Une centaine de personnes s'étaient réunies samedi après-midi devant la cité des Pléiades dans les quartiers Sud de Bastia. Cette manifestation organisée en contestation aux violences survenues quelques jours plus tôt contre un jeune bastiais. La manifestation a été lancée par Forza Nova, mouvement porté par Filippo de Carlo, ouvertement étiqueté nationaliste de droite. Et le chef de file n'a pas hésité à appeler la population à « *faire bloc face à cette banlieurisation* » tout en rappelant qu'il ne s'agissait pas d'un « *rassemblement xénophobe ou raciste* ». La victime s'est fait tabasser par six mineurs devant la cité. L'agression avait été filmée et la vidéo avait été publiée sur les réseaux sociaux choquant la population par la violence de ses images. Les images provenant des caméras de vidéosurveillance montraient les jeunes se déchaîner sur la victime au sol et lui asséner des coups de pierres et de bâtons. La victime est sortie de l'hôpital et souffre toujours d'une plaie à la tête nécessitant 16 points de suture. Elle a reçu une ITT (interruption temporaire de travail) de 12 jours. Les six mineurs ont été mis en examen pour violence volontaire et placés sous contrôle judiciaire. Une enquête est ouverte pour divulgation d'images de vidéo protection à une personne non habilitée.

Rajeunissement du Pont de Casamozza

Une déviation a été mise en place depuis début mars et jusqu'au 4 avril. L'ouvrage construit en 1969 long de 123 mètres avait besoin d'un rafraîchissement, d'une mise en sécurité. La collectivité de

Corse a engagé 2 Millions d'euros sur ces travaux techniques nécessaires. Tous les 5 ans, les ouvrages de plus de 10 mètres de longueur ont besoin d'une analyse et la dernière du pont de Casamozza a révélé que ce dernier n'avait pas eu de choc et ne nécessitait pas de travaux d'urgence. Mais il avait besoin d'un renforcement des abouts de poutres, réparation des béton, reprise de l'étanchéité.



Inquiétude des éleveurs sur la fièvre catarrhale

Fin de la distribution des vaccins gratuits. Il y a quelques cas détectés chez les bovins. Un éleveur de San Giugliano se disait inquiet de l'arrêt de la distribution des vaccins contre la fièvre



A droga fora : l'affaire de tous

Il est urgent que réagissent de concert les différentes autorités et l'ensemble des forces vives de la société. Mettre « *A droga fora* » ne peut être l'affaire d'un seul vieldur.



Ces derniers jours, Core in Fronte a lancé une campagne dénonçant les ravages causés par le trafic de stupéfiants sur la société corse. Dans plusieurs communes, les militants du mouvement ont distribué des milliers d'exemplaires d'un tract intitulé « *A droga fora !* » qui soulignait une situation alarmante : « *Les drogues les plus dures touchent toutes les couches sociales, toutes les générations [...] Au-delà des conséquences graves et irréversibles sur la santé, la drogue asservit l'individu, le met en situation de soumission ;* qui dénonçait des responsabilités : « *L'Etat français, sa police et sa justice qui ont toujours privilégié la lutte contre le mouvement patriotique corse, portent une lourde responsabilité sur cette prolifération [...] Des bandes en font leur activité principale. Elles recrutent des sous-fifres pour inonder la Corse de cette pourriture* » ; qui appelait à une réaction collective : « *L'action*

publique doit planifier la sensibilisation, la prévention [...] Le sursaut doit être collectif [...] Se taire, ne rien faire, c'est cautionner ! Il appartient à l'ensemble du mouvement national et au-delà au peuple corse, de se repositionner clairement et marginaliser les vendeurs de mort d'où qu'ils viennent. » Les responsables de Core in Fronte ont expliqué que cette campagne s'inscrivait dans la continuité des actions de terrain organisées par leur mouvement depuis 2017. Il semble toutefois que l'on pouvait y voir aussi une mise en exergue de ce qui sera un des grands thèmes de campagne de leur liste dans la perspective des prochaines élections territoriales, à savoir la nécessité de revenir aux fondamentaux du nationalisme. En effet, sur le tract « *A drogafota !* », il était aussi écrit : « *Le mouvement national doit redevenir le rempart moral qu'il a été jusqu'aux années 90.* »

Un risque de dérapages

La campagne lancée par Core in Fronte n'est effectivement ni inédite ni innovante. Ce type de campagne a jalonné l'histoire nationaliste. Dès les années 1980, le FLNC ainsi que la Cunsulta di i Cumitati Naziunalisti puis le Muvimentu Corsu per l'Autodeterminazione, avaient entrepris de sensibiliser les Corses aux dangers du trafic et de la consommation de stupéfiants et accusé les pouvoirs publics de laisser faire. Ils avaient aussi constaté que la population ignorait ou éludait et exhorté le peuple corse et plus particulièrement la jeunesse à réagir. La situation de déni et d'irresponsabilité qui prévalait alors a d'ailleurs été évoquée, il y a quelques années, par Pierre Poggioli (ancien responsable et élu nationaliste) : « *Nombre de personnes me rétorquaient que ce phénomène n'existait pas en Corse. D'ailleurs les personnes soignées à Casteluciu pour usage de stupéfiants n'étaient même pas répertoriés dans la comptabilité annuelle des malades soignés dans l'hôpital. Ils étaient « dépressifs ». J'étais éducateur de jeunes dans un centre à Ajaccio de prise en charge de jeunes touchés par ce fléau. J'ai vu peu à peu combien le mal se développait.* » Si la campagne de Core in Fronte a le mérite de remettre sur la table un thème sensible qui dérange beaucoup de monde car le trafic et la consommation de stupéfiants ne sont pas, tant s'en faut, le fait que de non-corses ou de marginaux, elle n'est pas sans risque de dérapages (le passé peut en témoigner). Il va au moins lui falloir se garder de tomber dans des discours moralistes ou culpabilisants qui seraient irrecevables par de nombreux individus directement concernés ou rejetant les anathèmes, les simplismes ou les solutions uniquement répressives. On consomme, produit et vend y compris dans nos plus petits villages. Beaucoup d'entre nous rejettent les Pères la morale et les Savonarole, et considèrent qu'il convient de privilégier l'information, la pédagogie, la responsabilisation, les politiques de soutien aux publics fragiles et aux consommateurs, les mesures de dépenalisation voire de légalisation. Enfin une partie de la jeunesse, si elle est confrontée à des donneurs de leçons, risque de considérer que les deux générations qui ont fait leur miel de l'hédonisme et de la permissivité de l'après 1968, ont fait l'autruche durant des décennies ou se sont montrées complaisantes avec la voyoucratie, ne sont pas légitimes pour



prescrire des interdits et des comportement rigoureux qu'elles n'ont pas appliquées à elles-mêmes durant des décennies.

Une démarche respectable et louable

Le risque de dérapages ne doit cependant pas occulter que la démarche de Core in Fronte est à la foi respectable et utile. En effet, le trafic et la consommation de stupéfiants atteignant aujourd'hui des niveaux qui les rendent socialement, économiquement et sanitaire très dangereux, on ne peut que saluer toute initiative visant à dénoncer, expliquer et mobiliser, et espérer que d'autres acteurs que Paul-Félix Benedetti et ses amis exigeront une action énergique des autorités et iront dans le sens d'une implication de la société. La Corse n'est certes pas encore confrontée aux mainmises exercées par des gangs de trafiquants sur des territoires ou aux dépendances globales à l'économie de la drogue que connaissent la Seine-Saint Denis ou les Bouches-du-Rhône, mais elle est soumise à des évolutions inquiétantes. Des

« réseaux nustrali » bien structurés qui ont pris le pas sur les « fourmis » estivales venues d'ailleurs ou les ont éliminées, s'enrichissent considérablement et investissent dans le tissu économique, phagocytent des personnes influençables, fragiles ou désargentées en leur proposant des revenus confortables, se disputent le marché en recourant à l'intimidation musclée et à l'assassinat, et commencent à tisser des liens avec des organisations mafieuses. Outre des milieux « dorés » et une clientèle touristiques, la consommation touche désormais les couches populaires. Les drogues « douces » ou « dures » sont vendues un peu partout. Des familles se retrouvent seules et démunies car les services sociaux, la police et la justice manquent de moyens. Il est donc urgent que réagissent de concert les différentes autorités et l'ensemble des forces vives de la société. Mettre « A droga fora » ne peut être l'affaire d'un seul videur.

• Pierre Corsi

Crise sanitaire

La culture toujours au point mort

Déjà mal en point de par une politique nationale qui, à l'évidence, n'en fait pas une priorité, la culture en Corse paye un très lourd tribut depuis un an. Musées, bibliothèques, sites, salles de spectacles fermés, artistes réduits à la portion congrue, concerts et festivals annulés, les lendemains seront très difficiles. D'autant qu'un éventuel retour à la « normale » n'est toujours pas envisageable.



« La culture est ce qui reste quand on a tout oublié »... Cette citation célèbre peut s'adapter à la situation vécue dans son ensemble en Corse depuis un an. Comme dans un mauvais rêve, tout est à l'arrêt depuis un premier confinement qui en mars 2020, a mis un terme à toute activité. Une situation qui a fait, il convient de le signaler, plus de mal qu'ailleurs. Fermeture des salles de spectacle, musées, bibliothèques, médiathèques, sites divers, annulation des concerts et festivals, manifestations liées à l'aspect religieux (Semaine Sainte, fêtes de la Madunuccia et San Ghjissè à Aiacciu et Bastia), aucune exposition... En Corse, la culture s'est mise au diapason d'une situation nationale qui l'a jugée comme « non essentielle ». Il aura donc fallu faire le dos rond durant deux mois. Le temps d'annuler l'ensemble des festivités prévues durant l'été où de nombreux groupes

insulaire effectuent leur tournée, où les festivals (Portolano, les guitares de Patrimoni, Arte Mare, Musicales de Bastia, Jazz in Aiacciu pour ne citer que ceux-là) foisonnent. De fait, un premier retour à la normale n'a pas été suivi d'effets au niveau culturel ou si peu (les discothèques ont rouvert mais peut-on les considérer comme des lieux « culturels » au sens noble du terme ?

Des artistes mobilisés

Pour autant, certains artistes insulaires se sont efforcés de faire face à cette adversité en proposant un nouveau concept adapté à la situation : un concert en live sur leur page Facebook. Une façon de rester actif, de conserver le lien avec le public et d'apporter quelques instants de douceur face à un contexte sans précédent. Et si en mai, on aura eu l'impression que le cauchemar prenait fin avec les réouvertures de nombreuses structures, des chants et animations diverses dans les bars, hôtels et restaurants, quelques concerts sporadiques ici et là..., le mal était fait et la deuxième lame, elle, allait anéantir tous nos espoirs à compter du mois d'octobre. En mars, déjà, une association « *Diversità faci ricchezza* » montrait sa colère et son désarroi face à une politique culturelle étendue sur tout le territoire sans prendre en considération les spécificités des régions plus ou moins touchées par la crise sanitaire.

À compter d'octobre, et malgré les efforts conséquents de la Collectivité de Corse mais aussi d'artistes, responsables de salles etc...de proposer une alternative, de s'adapter et de limiter la casse, le deuxième confinement a eu l'effet d'un tsunami. Surtout dans une île comme la Corse où le tissu économique est particulièrement faible.

À quand le retour ?

Depuis cinq mois maintenant, nous sommes face à un désert culturel. Certains acteurs se mobilisent comme l'association « *Diversità faci ricchezza* » qui propose quasiment chaque semaine, des animations dans le centre-ville d'Ajaccio. Mais la crainte est toujours là. Une crainte, du reste, évoquée en janvier dernier par Marie-Jeanne Nicoli, nouvelle présidente du CESEEC. Tous les artistes et groupes qui avaient prévu de sortir un album en 2020 ou 2021 (on pense notamment à Voce Ventu ou Contraversu) ont dû reporter l'échéance. Les salles de spectacles et cinémas restent fermés tout comme l'ensemble des lieux culturels. La Semaine Sainte (annulation du Catenacciu à Sartè) s'en est trouvée également perturbée. Et que dire, dans un aspect plus économique, de toutes les foires à thème constituant la vitrine indispensable du savoir-faire insulaire, annulées elles aussi depuis un an. Le pire, dans l'histoire, c'est que l'on ne perçoit pas la moindre lueur d'espoir. C'est dans ce contexte particulièrement douloureux que vont se dérouler, en mai prochain, les festivités liées au bicentenaire de la mort de Napoléon. L'été approche à grand pas et si quelques sites et musées semblent rouvrir, la saison estivale qui s'annonce et où la culture (festivals, foires, concerts...) occupe une part très importante ne se présente pas sous les meilleurs auspices...Triste constat... Comme tous les autres aspects liés à la crise (économique, sanitaire et sportif), il sera bien difficile de se relever...

• Philippe Peraut

Josepha Giacometti

« Il faudra reconstruire ce lien avec le public et replacer la culture au centre de notre projet »

À l'arrêt depuis un an, la culture insulaire est, dans tous ces aspects, dans le dur. Un contexte et d'éventuelles perspectives sur lesquels revient Josepha Giacometti, conseillère territoriale en charge, entre autres, de ce volet...

Quelle analyse, faites-vous, au niveau de la culture un an après le début de la crise sanitaire ?

C'est bien sûr une crise sans précédent à laquelle personne ne s'attendait. Mais je crois que les mots prononcés par le Gouvernement français ont été suffisamment explicites. La culture a été présentée comme « *non essentielle* », des propos que je qualifierais de choquants ! La culture étant, pour nous, l'essence d'un peuple, nous sommes déjà dans un paradoxe. Ce langage technocratique fut, à mon sens, une erreur fondamentale. La Cdc s'est efforcée d'être présente dès le mois d'avril 2020 à travers des dispositifs spécifiques pour venir en soutien aux artistes impactés. En assouplissant, notamment, le règlement d'aides ou en prenant en charge les frais engagés en amont pour des concerts et/ou festivals annulés l'été, des aides aux librairies et aux cinémas. On a lancé des appels à projet pour activer la commande publique sur le livre, le chant, la musique, les arts plastiques... On a maintenu les résidences de création afin que les artistes puissent conserver leurs heures pour leur statut.

Comment voyez-vous la suite ?

Il faudra reconstruire ce lien avec le public et replacer la culture au centre de notre projet. Face à cette crise, nous devons montrer notre différence. Lors du premier confinement, tout le monde a été logé à la même enseigne. Mais les acteurs culturels ont été présents, ils savent se réinventer, c'est leur métier au quotidien. Ils ont fait des propositions contribuant à retisser un lien nécessaire avec le public. Nous sommes, aujourd'hui face un double enjeu. Avant le Covid on était dans une culture minoritaire et cela n'a pas changé. Il faut développer cette culture qui est enracinée tout en la maintenant dans la société dans laquelle elle vit. C'est cet ensemble, culture, langue, usages, qu'il convient de faire vivre à travers nos artistes. Et pas seulement en période de Covid...

Quelles perspectives ?

Il y aura des adaptations à long terme pour le monde culturel. Des mutations profondes voient le jour, d'où la nécessité d'un accompagnement inscrit sur le long terme. Il faudra que les salles rouvrent leurs portes à un moment donné et il faudra soutenir la création artistique et mettre en place une stratégie de diffusion.

Quid des salles de spectacle ?

J'ai soumis un protocole sanitaire renforcé aux autorités préfectorales



pour la réouverture des musées, sites et salles de spectacles. On ne sait pas encore quand ces structures vont rouvrir mais on doit s'y préparer. D'autres pays d'Europe ont fait des choix différents de ceux de la France. On a obtenu la réouverture des sites d'Aleria, Cuccuruzzu, on travaille sur la réouverture des musées. Je propose aussi la cinémathèque de Corse, les protocoles sanitaires sont prêts, nous sommes disposés à les mettre en œuvre.

Les intermittents du spectacle ?

On a conservé les résidences de création. Pour le reste, nous avons des centaines d'intermittents en Corse et la fin des droits est prévue, malgré la crise, au 31 août 2021, je vais donc saisir la Ministre de la culture car il s'agit de l'absence d'une prise en compte de la réalité. La crise continue et les acteurs culturels attendent une visibilité qui fait toujours défaut. Nous n'avons aucune sortie progressive programmée et l'on continue de maintenir le 31 août 2021 comme date butoir de fin des droits. Il faudra un calendrier et une année de référence pour prendre en compte le calcul des droits à venir. La Corse a vocation à porter cette préparation de réouverture des salles. Malgré les études qui viennent le démentir, on continue de dire que les lieux de culture sont contaminants...

• Interview réalisée par Ph.P.

Le retour de la droite ?

L'opération Marcangeli, visant à regrouper la droite, pourrait très bien mettre en péril l'actuelle majorité nationaliste. Analyse d'une dynamique.

Une île de droite

Si on accepte de ne pas se fier aux apparences, la Corse est indubitablement une île de droite. Peu importe, le jeu de bascule des clans. Au lendemain de la guerre, salie par sa politique de collaboration active, le clan des Noirs, celui des gavinistes, des pietristes et in fine de Camille de Rocca Serra, avait passé alliance avec un Parti communiste en pleine ascension. Les Giacobbistes se proclamaient gaullistes. Puis, peu après 58, c'est la bascule. Les giacobbistes, c'est-à-dire les landrystes prennent une étiquette de gauche et les roccaserristes s'affichent gaullistes. Les étiquettes sont ici trompeuses, car, en fait, notre électorat est profondément individualiste. Il faut comme toujours éviter de trop généraliser, mais, tout de même, quand on consulte le résultat des élections depuis un demi-siècle on décèle une constante conservatrice. C'est en chevauchant cette tendance de fond que la droite peut battre les nationalistes aux prochaines territoriales. Encore faudra-t-il qu'il domine un démon qui leur a souvent fait mordre la poussière : celui de la jalousie et de la division. C'est d'ailleurs un mal généralisé qui traverse toutes les familles politiques. Néanmoins, cette famille politique possède aujourd'hui plusieurs atouts qui sont loin d'être négligeable : le bilan plus que médiocre des nationalistes, l'inexistence sidérale de la gauche et un mouvement nationaliste qui, malgré l'apparence est profondément divisé.

Ajaccio n'est pas Rome

Ajaccio est en Corse un isolat citadin. Bastia est tourné vers la Toscane et, de ce fait, possède une culture populaire. Porto Vecchio, hier port insalubre, s'est imposé comme la capitale de l'extrême-sud et a même marginalisé Bonifacio. Corte ne serait qu'un gros bourg de montagne si la ville n'avait pas accueilli l'Université. Quant à la Balagne, elle forme un ensemble trop exigü pour être vraiment vivable, mais néanmoins cohérent. Le pays ajaccien n'est pas Ajaccio, car Ajaccio ne repose

sur rien et a même entretenu dans le passé des rapports antagoniques avec les villages des alentours. Les grandes familles de la ville impériale ne pouvaient étaler de puissance que si elles avaient à leur côté les parentèles « *campagnardes* ». Marcangeli l'a compris qui a lancé sa campagne dans son village d'origine, Rezza. C'est une manière de proclamer qu'il n'est pas seulement le maire d'Ajaccio, mais qu'il a vocation à un jour diriger l'exécutif corse. Les nationalistes ont commis beaucoup d'impairs. Mais il me semble que l'essentiel est de ne pas avoir compris que la Corse sans la France était réduite aux acquêts. Nul ne sait ce qu'il adviendra aux élections présidentielles de 2022. Les chances de Marine Le Pen grandissent au fur et à mesure que l'équipe présidentielle accumule les échecs en matière sanitaire. Mais, quel que soit le vainqueur, il faudra bien que l'exécutif d'alors parvienne à des relations sinon harmonieuses du moins courtoises avec Paris. Cela risque de devenir très compliqué pour les nationalistes s'ils restent coincés dans leur attitude d'opposition idéologique. Passer des compromis ne signifie pas se compromettre. Et les familles politiques qui parviennent à l'exécutif devraient se persuader que dès lors qu'elles sont au commandement, leur devoir n'est pas de favoriser leur famille, mais de rendre la vie des Corses plus facile. Ajaccio n'est pas Rome. C'est une petite ville de province qui, surtout dans les circonstances actuelles, n'a guère d'autres possibilités que de vivre de la solidarité nationale.

Les jeux ne sont pas faits

Les années passées ont été particulièrement éprouvantes pour toutes celles et tous ceux qui espéraient que le mouvement nationaliste

allait changer la donne au quotidien. Corsetés dans leur doxa, se méfiant les uns des autres, ils n'ont pas su impulser une dynamique populaire. La droite fera-t-elle mieux ? Au vu des expériences passées, on peut en douter. Il va lui manquer les ténors d'autrefois, mais surtout elle va se heurter aux doutes, aux



hésitations, à la procrastination du pouvoir parisien. Nous possédons certes une énergie propre, mais, de tout temps, nous avons profité de celle de la puissance tutélaire. Quand la France est malade la Corse souffre, car ses revendications ressemblent aux bêlements d'un veau qui cherche à téter un pis ami. De plus, la campagne risque bien d'être perturbée par la Covid. Les jeux ne sont pas faits. Mais le mouvement nationaliste va devoir souquer ferme pour remonter le courant. Ça ne fera pas de Marcangeli une force positive, mais un réceptacle des déceptions. Cela peut suffire pour l'emporter.

• GXC

www.journaldelacorse.corsica

Ghisunaccia

Création d'ombrières agricoles et photovoltaïques à Pinia

Ne cherchez pas, vous ne trouverez pas dans le dossier soumis à enquête publique le photomontage du projet d'ombrières agricoles et photovoltaïques reproduit ci-dessous. Et pour cause, il figure uniquement dans celui présenté au Conseil des Sites des 5 et 11 mars 2021 dont les comptes rendus ne sont pas encore disponibles.



▲ Photo 1 : <https://www.registre-dematerialise.fr/2316>

Cela n'a pas empêché l'enquête publique de démarrer le 19 février et de s'achever le 22 mars 2021. (Cf photo 2)

Comme vous pourrez le lire dans la lettre adressée à M le Préfet de Haute-Corse dès le 22 février 2021 (Cf photo 3), U Levante constatant l'absence des avis :

- de la Commission Territoriale de Préservation des Espaces Naturels, Agricoles et Forestiers (CTPENAF)
- du Conseil des Sites

a demandé le report de l'enquête publique et ce jusqu'à publication de ces avis.



▲ Photo 2 : Ouverture des registres de l'enquête publique le 19 février 2021

DOSSIER « U LEVANTE »

JDC

Au jour de parution de cet article, aucune réponse ou report, ce qui équivaut à un refus implicite de la part du Préfet de la Haute-Corse !

Au-delà de cet aspect formel, qui a toute son importance, nous tenons à vous faire part de nos « réticences » quant à ce projet.

Gigantisme du projet

Au préalable, nous attirons votre attention sur le gigantisme de ce projet : il s'agit de la création de 130 ombrières agricoles et photovoltaïques :

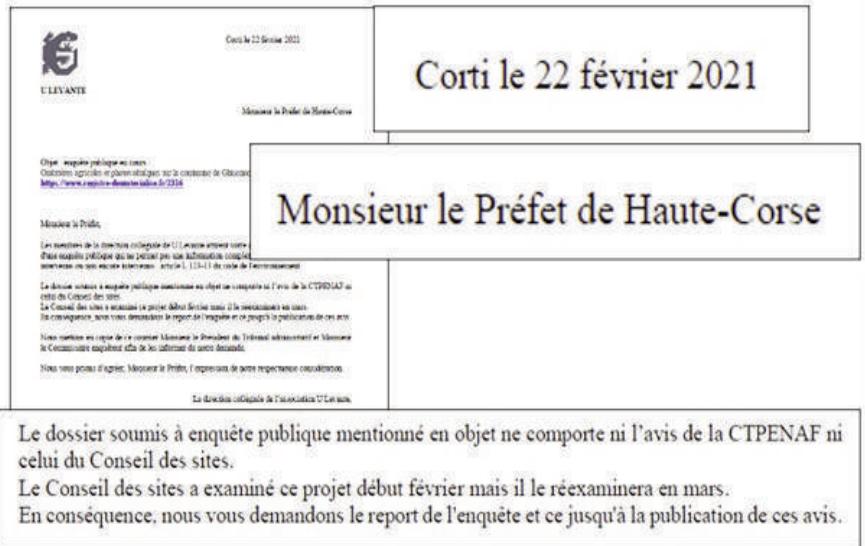
- de 1000 m² chacune,
- couvrant une surface de 13 hectares permettant la production d'énergie,
- mais impactant une surface totale de 50 hectares,
- d'une puissance installée de 13 mégawatts-crête,
- combinée à l'exploitation d'une plantation d'agrumes.

À titre de comparaison, le quotidien « *Les Échos* » titrait, en octobre 2019 : « *Près de Lyon, le plus grand parc d'ombrières photovoltaïques de France* » construit sur 8,2 hectares pouvant produire jusqu'à 16 mégawatts d'électricité. (Cf photo 4)

S'il peut paraître légitime d'étudier, avec la caution de l'INRAE, l'opportunité d'une plantation d'agrumes sous ombrières (évaluation des diminutions de perte dues à l'excès d'ensoleillement...), la mobilisation d'une surface de 13 hectares est excessive : la rentabilité globale de ce projet est clairement à chercher ailleurs, du côté photovoltaïque.

Risque d'incendie

Le plan de masse met en exergue la proximité immédiate des ombrières, voire leur imbrication, avec les Espaces Boisés Classés. (Cf photo 5)



▲ Photo 3 : Lettre adressée à M le Préfet de Haute-Corse dès le 22 février 2021



▲ Photo 4 : « *Les Échos* » titrait, en octobre 2019 : « *Près de Lyon, le plus grand parc d'ombrières photovoltaïques de France* »

On semble loin des 50 mètres de débroussaillage préconisés dans un avis de la Mission Régionale d'Autorité environnementale de Corse (MRAe) concernant un projet de champ photovoltaïque sur la commune de Pieve. (Cf photo 6)

Proximité d'espaces de grandes qualités environnementales

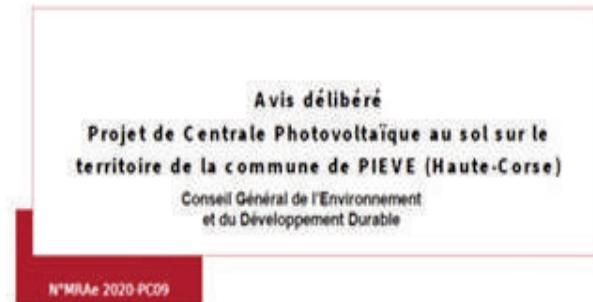
Franchement, l'artificialisation de 13 hectares, quoi qu'on en dise, est-elle visuellement opportune à 1,2 km de l'étang d'Urbino et à 700 mètres de la Zone naturelle d'intérêt écologique,

floristique et faunistique (ZNIEFF de type 1) « Boisement et brousses littorales de Casabianda à Pinia ». (Cf photo 7)

Il est important de noter que le caractère argileux des sols va nécessiter, pour les quelques 5 000 agrumes, l'apport important « d'intrants »... on craint le pire !

En définitive, quitte à opter pour du photovoltaïque, vertueux dans son principe, il eut été plus judicieux de couvrir, par exemple, les 11 hectares de parking des centres commerciaux de la périphérie ajaccienne que la France entière nous envie !
(Cf photo 8)

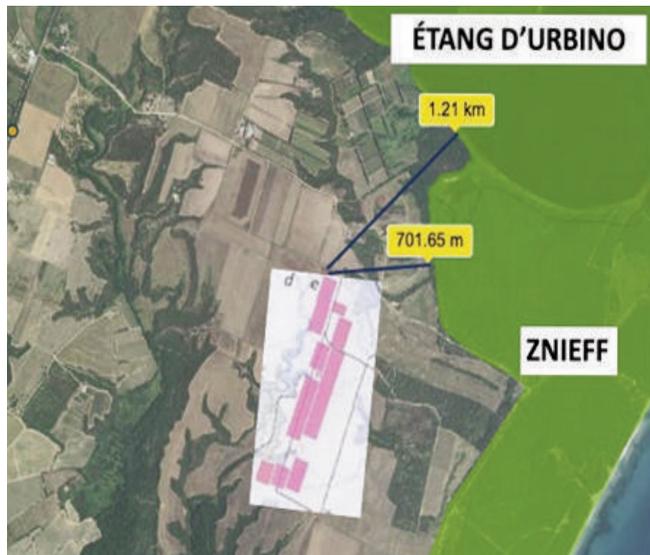
• Association « U Levante »



3.2.4 Risque incendie

Concernant le risque incendie, diverses mesures seront mises en place. En phase d'exploitation, l'entretien du couvert végétal par débroussaillage manuel sera réalisé 1 à 2 fois par an ainsi que sur une bande de 50 m autour des panneaux, ce qui paraît constituer des mesures appropriées pour maîtriser le risque.

▲ Photo 5 : avis de la Mission Régionale d'Autorité environnementale de Corse (MRAe) concernant un projet de champ photovoltaïque sur la commune de Pieve



▲ Photo 6 : Zone naturelle d'intérêt écologique, floristique et faunistique (ZNIEFF de type 1) « Boisement et brousses littorales de Casabianda à Pinia »



▲ Photo 7 : Photo aérienne des 11 hectares de parking des centres commerciaux de la périphérie ajaccienne

Pour toutes ces raisons de forme et de fond, nous vous incitons à intervenir nombreux sur le registre dématérialisé de l'enquête publique jusqu'au lundi 22 mars inclus :

<https://www.registre-dematerialise.fr/2316>

A droga fora !

« *Mouf* », le plus gros trafiquant de drogue français a été arrêté à Dubaï ; un important trafic de drogue a été démantelé entre Marseille et Ajaccio... Les coups de filet des trafiquants de drogue rappellent combien les stupéfiants circulent et sont consommés. Core In Fronte a d'ailleurs engagé des actions pour inciter la société corse à se mobiliser contre la drogue, banalisée et très présente sur l'île.



Toute une économie

Les marchés du cannabis, de la cocaïne et de l'héroïne sont les trois plus gros marchés de drogues illicites en France. En 2015, le chiffre d'affaires global des drogues illicites (cannabis, cocaïne, héroïne, MDMA/ecstasy, amphétamines) était estimé à 2,34 milliards d'euros. Une estimation qui doit être revue à la hausse compte tenu de la forte augmentation de la prévalence des usages de cocaïne et de cannabis depuis les épisodes de confinement. L'alcool et le tabac sont les substances psychoactives les plus consommées en France. Le cannabis est de loin la substance illicite la plus consommée, 10 fois plus que la cocaïne ou l'ecstasy et 55 fois plus que l'héroïne pour les consommations annuelles.

Avec 700 000 usagers quotidiens et 5 millions annuellement, la France est le plus gros consommateur européen de cannabis. Plus exigeants qu'autrefois, ces adeptes de la plante verte recherchent désormais un produit de qualité, issu d'une agriculture biologique. Près de 200 000 disent avoir recours chaque année à l'autoculture.

Les jeunes, les plus touchés

Chez les usagers de cannabis, la part des plus jeunes est relativement importante. D'après la définition mise en place par l'Observatoire européen des drogues et des toxicomanies (OEDT), l'usage problématique concerne les consommateurs de drogues par voie intraveineuse ou les usagers réguliers d'opiacés, de cocaïne ou d'amphétamines durant l'année. 41 % des consommateurs de cannabis au cours des 12 derniers mois en France (35 % en Europe) en ont un usage problématique. La consommation mensuelle de cannabis place les adolescents français au 2^e rang en Europe, et son usage problématique au 1^{er} rang, avec 7,3 % des adolescents concernés (8,3 % des garçons et 6,3 % des filles). Le cannabis n'est pas la seule drogue illicite la plus fréquemment utilisée à l'âge de seize ans. En moyenne, 1 à 2 % des jeunes Européens ont déjà fait une fois l'expérience d'une drogue illicite autre que le cannabis. Il s'agit surtout de l'ecstasy (MDMA), du LSD ou d'autres hallucinogènes, de la cocaïne et de l'amphétamine. Depuis 2015, excepté les solvants et le GHB dont l'usage n'a pas vraiment changé, la consommation de ces drogues chez les adolescents d'Europe diminue. Aujourd'hui, les jeunes Français expérimentent plus que les autres Européens

la cocaïne (2,7 % contre 1,9 %) et le crack (2,1 % contre 1 %), mais moins le MDMA (1,7 % contre 2,3 %).

Enjeu de la dépénalisation

Le 26 mars a commencé une expérimentation dans 170 hôpitaux de l'hexagone de cannabis à des fins médicales. Ce dispositif concerne 3 000 patients. Les produits adressés aux patients vont être fournis gratuitement durant deux ans par les géants du cannabis thérapeutique. Ces entreprises étrangères – la loi française interdit d'exploiter la fleur de cannabis – espèrent que l'expérimentation sera validée pour conquérir un nouveau marché estimé à 700 000 patients. Concrètement, il s'agit de leur livrer du cannabis sous forme de médicament, ou de fleurs séchées à inhaler, pour soigner leurs douleurs. Parmi les personnes sélectionnées pour l'expérience on décompte de nombreux patients atteints de cancer, de maladie neuropathique, d'épilepsie sévère ou encore en soins palliatifs. Contrairement à la marijuana, le cannabis thérapeutique est un produit transformé, issu d'un précieux dosage des molécules de THC et CBD. Aujourd'hui, vingt pays de l'Union européenne autorisent la consommation de cannabis à des fins médicales. Cette expérimentation n'est pas la première étape vers une dépénalisation, le cannabis médical n'ayant rien à voir avec le cannabis récréatif. Aujourd'hui, l'État s'oppose à une dépénalisation du cannabis pour des raisons de santé publique. Un rapport de l'INSERM révèle ainsi que 7 % des consommateurs de moins de 17 ans auraient des problèmes de dépendance à la marijuana et que l'usage des cannabinoïdes (produits de synthèse) augmente, avec de graves risques d'intoxication. D'où l'importance des consultations jeunes consommateurs. Dix structures permettent ces consultations sur l'île.

• Maria Mariana

ESPAD (European School Project on Alcohol and other Drugs): http://www.espad.org/Usages_d'alcool_de_tabac_et_de_cannabis_chez_les_adolescents_du_secondaire_en_2018 ; <https://www.ofdt.fr/publications/collections/periodiques/lettre-tendances/usages-dalcool-de-tabac-et-de-cannabis-chez-les-adolescents-du-secondaire-en-2018-tendances-132-juin-2019/>

Pépité Corse

L'envie d'entreprendre



Depuis 2014, 6500 étudiants sensibilisés à l'entrepreneuriat ; 240 étudiants entrepreneurs ; 80 structures créées. C'est l'engagement d'Alexandra Pagni, responsable du Pôle Pépité Corse.



trouveraient les réponses aux questions techniques et pratiques qu'ils se posent : "où trouver les bons interlocuteurs ? À qui s'adresser pour les montages de dossiers administratifs ?" Soit identifier rapidement les intermédiaires. Notre rôle, c'est un peu d'être le couteau suisse des solutions : une question ? La réponse adaptée ! » explique Alexandra Pagni, aux commandes du Pôle Pépité depuis 2015. Forte de deux Masters – l'un en Diplomatie, l'autre en Développement durable – elle s'est donnée pour mission de fédérer les forces vives de l'île. Elle poursuit : *« C'est mon expérience au sein du Syndicat Agroalimentaire, aujourd'hui dissous, qui m'a appris à structurer des partenariats, à rassembler les acteurs de terrain, à mutualiser les compétences notamment au sein de salons internationaux. Ces années ont aiguisé mon envie de mettre ces mécanismes au service de jeunes (ou plus anciens) qui ont à cœur de mettre en place un projet entrepreneurial et au-delà : un projet de vie. »*

Les candidatures sont proposées « au fil de l'eau », c'est-à-dire tout au long de l'année. Il n'y a pas de temporalité définie pour l'inscription au Statut national d'étudiant entrepreneur qui peut s'étendre sur toute la durée du parcours universitaire. Pour le D2E, deux ans sont généralement retenus avec, en sortie, une validation de la démarche entrepreneuriale. *« Mais encore une fois, l'aboutissement n'est pas la création effective de l'entreprise mais l'insertion dans le monde du travail, la connaissance de son territoire et du tissu productif qui le compose. Il faut profiter de tout ce qui est offert au cours de cette expérience, pour son futur professionnel, mais aussi pour son épanouissement personnel »* conclut, convaincue, Alexandra Pagni.

Les projets à venir pour Pépité, quant à eux, ne tarissent pas ! En septembre 2021, le programme se dotera d'un Diplôme d'étudiant entrepreneur-Maker en partenariat avec la Chambre des Métiers. Autour de projets dits

« neo-artisanaux », les créateurs, parfois déjà installés, pourront bénéficier d'un accompagnement spécifique, notamment de formations aux machines numériques. Cette rentrée donnera également naissance au Diplôme d'étudiant entrepreneur-Repeneur, en collaboration, cette fois-ci, avec la Chambre de Commerce. Il existe, en Corse, de nombreuses entreprises viables, pourvues d'une véritable clientèle mais qui souffrent d'une possible cessation d'activité faute de successeur. Les étudiants intéressés pourront alors découvrir l'exploitation en bénéficiant de stages en alternance ; se familiariser avec ce nouvel environnement ; côtoyer les gérants-proprétaires et peut-être à terme envisager une reprise.



En 2021, ils sont 77 étudiants, de 18 à 60 ans, à avoir adhéré au programme Pépité Corse. Leur profil, ainsi que l'ensemble des informations, sont à retrouver sur le site internet :

www.pepité-corse.universita.corsica

• Anna Massari

Portrait : © Lea Eouzan Pieri

Illustration : © Università di Corsica

Pépité Corse, de l'Università di Corsica, est un programme, chapeauté par le Ministère de l'Enseignement Supérieur de la Recherche et de l'Innovation, qui permet à toute personne (détenteur au minimum d'un baccalauréat) d'être accompagnée dans une démarche entrepreneuriale. Concrètement ? Permettre aux étudiants d'être formés et soutenus dans la mise en œuvre d'un projet personnel. Étudiants, car le Pôle Pépité gère deux statuts : le Statut national des étudiants entrepreneurs, destiné aux étudiants inscrits dans un cursus classique. Ces derniers bénéficient d'un accompagnement tout au long de leur scolarité ; le D2E (Diplôme d'étudiant entrepreneur) concerne, quant à lui, les personnes ayant terminé leur parcours étudiant et désireux d'être épaulés dans leur choix d'entreprendre.

Ce moment dédié est encadré par tout l'écosystème entrepreneurial corse, institutions et partenaires privés (trente collaborateurs insulaires au total). L'idée étant de mettre tous les acteurs au service des étudiants qui se lancent dans l'aventure. *« Il s'agit de proposer une sorte de guichet unique, où nos étudiants*

Les nouvelles technologies dans la mode s'accélèrent

Avec la crise, le développement des services au profit du digital s'est boosté afin de répondre aux besoins du commerce dans la tourmente. Le système d'avant n'étant plus un schéma possible, comment faire pour acquérir de nouveaux clients et fidéliser les anciens, par le biais du virtuel ? Les marques font appel à l'expertise de nombreuses nouvelles expertises qui explosent déjà.



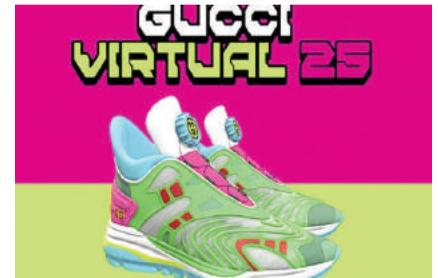
TryNow, essayer sans payer

En ces temps de Covid, il est très difficile - voire impossible dans certaines régions - de pouvoir essayer ses vêtements ou accessoires en boutique. Mieux, l'avènement du commerce sur Internet a effacé l'étape « cabine d'essayage » au profit de colis réceptionné directement chez soi. Ainsi, il devient important pour l'expérience client de pouvoir essayer, malgré tout, ses pièces, mais pas forcément de les payer

directement à l'achat, du fait de l'incertitude des coupes et des tailles. TryNow, une entreprise basée à San Francisco, vient d'annoncer une levée de fonds de 12 millions de dollars. Le concept ? « *Essayer maintenant, payer plus tard* ». Ce service entend collaborer avec Amazon Prime Wardrobe et bien d'autres plateformes. En France, certaines enseignes digitales proposent ce système, une offre qui deviendra la norme d'ici quelques mois.

Live Shopping : le retour du « télé-achat »

De nombreuses marques et grandes maisons ont remis un programme au goût du jour, version Internet, à savoir le « télé-achat » ou « télé-shopping ». Ici, plus la peine d'allumer sa télévision et de garder son téléphone à portée de main pour passer un appel auprès du service client de la marque représentée. Une personne présente les produits vendus, les bienfaits d'une crème, l'effet avant/après d'un article. Durant la présentation, un encart apparaît sur l'écran afin de cliquer et d'être



redirigé directement vers la page de vente de l'article. Les Galeries Lafayette, IKKS ou encore Monnier Frères se sont déjà lancés, pour apporter de l'humain au numérique.

Wanna, la réalité augmentée

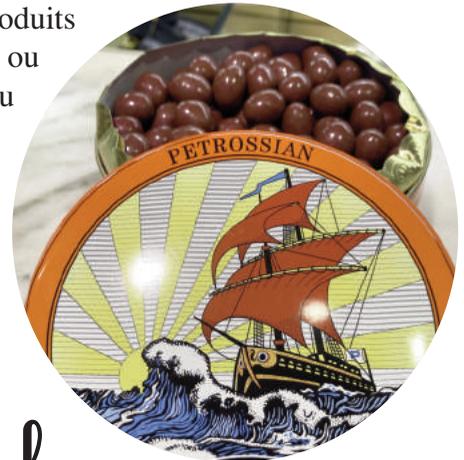
Comment permettre aux internautes d'essayer des vêtements par le biais du digital ? Grâce à la réalité augmentée, en allumant la caméra de son smartphone, il est possible d'essayer un accessoire ou un vêtement grâce à cette intelligence artificielle. C'est le challenge de Wanna, une entreprise basée en Biélorussie qui a déjà séduit les plus grands noms du commerce en ligne. Farfetch, Puma, ou encore Gucci utilisent ce service qui donne des idées à d'autres grandes enseignes. Pour preuve, l'entreprise a déjà établi sa croissance à +200% pour cette année. Pour avoir un aperçu de cette solution, rendez-vous sur le site de Gucci pour acheter votre prochaine paire de sneakers au prix de 12\$ seulement. Toutefois, il faut savoir que cette paire de chaussures s'achète, mais reste totalement virtuelle. Le futur est déjà là.

• J.S.

Épicerie épicurienne – vins et spiritueux

Petrosian possède plusieurs trésors dans son escarcelle à côté du caviar et du saumon.

La Maison Petrossian nous propose des produits à la truffe pour accompagner pâtes, riz ou viande mais aussi du crabe royal du kamtchatka russe ou encore quelques friandises telles les perles de chocolat au caramel, à la vodka ou au cognac ou bien les amandes et noisettes au chocolat.



Michel Cluizel La manufacture du goût

Trois métiers, pour le bonheur de nos papilles

- *cacaofévrier, c'est un des rares cacaofévrier au monde à maîtriser la transformation de la fève de cacao en pâte de cacao puis en chocolat noir, lait ouivoire*

- *confiseur, elle élabore elle-même ses propres recettes de fourrage : praliné, pâtes d'amande, caramel, nougatine, gianduja, ...*

- *chocolatier : elle met en forme les confiseries avant de les envelopper d'une fine couche de chocolat et de les parer d'un décor.*



Et quelques vins ou champagne pour accompagner ces fêtes de Pâques ... en famille.



Hôtel de Castel de Vergio

Le Castel de Vergio une histoire d'hommes. Le magnifique Castel de Vergio a été pratiquement construit sur les « cendres » de la maison forestière dont il ne restait plus qu'un amas de bois brûlé. C'était sans compter avec la ténacité d'un niolais, Jeannot Luciani qui savait que le GR20 allait se créer et comme c'était un visionnaire, il n'a pas hésité une seule seconde à réaliser une structure de rêve à près de 1500 m d'altitude. Le poète Jean Ferrat disait qu'on avait le soleil jusqu'à tard sur les toits il avait raison.

1965 Jeannot se lance en dépit des idées préconçues et construit le premier hôtel avec une capacité de 12 chambres, un restaurant pouvant accueillir la clientèle et dans la foulée, parce que c'était devenue une idée fixe chez lui, il monte le 1er télésiège de Corse. Les stations de ski n'existaient pas encore dans l'île, ça n'était pas trop dans les mœurs des Corses. A cette époque il y avait de la neige, même trop et la saison durait longtemps. Il n'y avait absolument rien autour et les routes n'étaient pas ce qu'elles sont devenues. Parce qu'en dépit des critiques l'état routier s'est amélioré, la montagne corse subit des intempéries régulières et il est évident que le



bitume se dégrade, le verglas et les poids lourds faisant le reste. Mais au regard de la circulation ça veut bien dire ce que ça veut dire, les grandes routes sont plus carrossables qu'il y a 60 ans. Evisa n'était pas très loin mais semblait « le bout du monde ». Les clients,

beaucoup d'ajacciens savaient tout cela mais venaient surtout pour profiter du bon air pur de la montagne, de l'hospitalité du maître des lieux et pour les plus sportifs skier. 1975 Maître Jeannot toujours plein d'allant agrandit l'hôtel résultat 34 chambres qui suffirent à peine à combler les réservations, la restauration avec un plus, un self pour les personnes pressées et ne voulant pas s'attabler longtemps. Egalement une petite épicerie d'appoint est installée dans le camping-refuge. Il n'était pas tout seul à gérer cet ensemble il avait entre 5 et 15 salariés cela dépendait de la saison et de plus il avait l'aide de son fils. Jean-Luc, deuxième génération, a travaillé avec son papa dès l'âge de 13 ans et ce durant plus de 20 ans. Brusquement, à l'âge de 37 ans il se reconvertisse dans le prêt-à-porter, un univers totalement différent qui lui plaisait beaucoup. Entre temps il a trois enfants, deux garçons et une fille. Il revient au bercail en 2007 Jeannot étant malade et prend les rennes de l'exploitation avec le plaisir de retrouver la clientèle locale l'hiver et l'été les touristes, les randonneurs et sportifs. Cette fois, il est secondé par la troisième génération Luciani, ses fils Antony et Jérémie, et en saison une douzaine de salariés. Mais au bout de 40 ans l'usure avait fait son œuvre. Des travaux de rénovation pour l'hôtel étaient nécessaires et surtout pour le remonte-pente. On ne pouvait plus avoir la joie de skier et profiter pleinement de la station comme autrefois. Jean-Luc investi dans des travaux couteux mais nécessaires en conformité avec la STRM et la station redevient opérationnelle. Manque



Jeannot Luciani

de chance la première année de redémarrage la neige était absente au rendez-vous et, en 2020 c'est la Covid-19 qui faisait son apparition. L'établissement est fermé depuis le 10 octobre 2020, Jean-Luc espère une reprise et réouverture rapide, en attendant il en profite pour effectuer des travaux dans l'hôtel. Quel dommage quand même que cette belle station de ski n'ait pu fonctionner cet hiver alors qu'il y avait tant de poudreuse. Mais ils sont sereins et croient en l'avenir, ils ont bien raison tous les trois.

• Danielle Campinchi

Tél : 0612748704

Site : casteldevergio@orange.fr

« *Insite* » s'impegna in Corsica !

Natu in u 2018, iss'associu face a scelta d'impegnà si à prò di u mondu rurale. Dighjà presenta in parechji rughjoni di Francia, a struttura hè sbarcata in Corsica cù un primu prughjettu in Arghjusta è Muricciu. D'altre anu da seguità intornu à u listessu scopu : fà a prumuzione di a vita paisana è cuntribuisce à u rinnovu di a ruralità...

Quando ellu piglia u capu di « *Insite* », trè anni fà, Thibault Renaudin, attuale presidente di l'associu ùn hà per scopu chè di sfidà u mondu citadinu è appughjà si nantu à a ricchezza di a ruralità per aiutà i so attori è mubilizà ghjovani chì si volenu impegnà arribbati nantu à un ideale di sucetà novu. In periculu ind'è noi, u mondu rurale avia, ghjustappuntu bisognu d'un arnese cusì par avè un aiutu in più. Masimu chè a struttura nazionale s'investisce monda è ripresentava dighjà, trè anni dopu à a so creazione, trenta cumune è duie regione (PACA, Uccitania). Cusì, un cuntattu hè statu pigliatu cu Paulu Ghjaseppu Caitucoli, merre d'Arghjusta è Muricciu per travaglià nantu à a ricchezza d'issu territoriu. Tand u Elodie Tesson, Direttrice Generale è Elsa Wadel (sviluppu in Corsica) sò ghjunte in u paese per aiutà à sviluppà un prughjettu di a cumuna natu in u 2015. Di sicuru, i partenarii sò numerosi : A Cullettività di Corsica, u CUAE Corsica, l'Università di Corsica, u Fablab, l'uffiziu di l'ambiente, l'Uffiziu Naziunale di a Furesta, a Prifettura, u LRA...

Intornu à un prughjettu natu in marzu 2020 è trè tematiche specifiche, a memoria di l'acqua, i chjassi di u Patrimoniu è i frazi, duie ghjovane, Laurie Greuzat (Tours) è Laura Regis (vicinu à Béziers) vuluntarie, anu passatu sei mesi nantu à a cumuna. Di fattu, *Insite* hà messu in piazza un « *Erasmus* » dedicatu à a ruralità induve ghjovani si ponu impegnà. « *Sò ghjovani concernati da issi tematchi, spiega u merre d'Arghjusta, si sò impegnati monda in u nosciu territoriu dopu à una chjama à candidatura.* » Sò ghjovane furmate ch'anù empiutu una scheda è rispostu à a dumanda.

Arghjusta, Macà, Pitretu è Cristinacce

Laurie è Laura anu sviluppatu, cù l'aiutu di e respunsevule d'*Insite*, e trè tematiche : raccolte di i bisogni di l'abitanti, distribuzione



di schede Syvadec, sensibilizzazione, scambi, piazzà affissi (per i frazi), bestiame, flora di a natura, redazione d'un pianu, d'un cartulare, partenariatu cù l'Uffizii di l'ambiente è di u turisimu (chjassi di u patrimoniu), ghjocu di pista (memoria di l'acqua). Inquadrate da Bastianu Caraccioli, aghjuntu municipale, anu campatu sopra piazza ind'è l'abitante, travagliatu durante sei mesi è datu u so resultatu qualchi tempu fà. « *Ani rimessu un cartulari di quindici pagini, precisa l'aghjuntu, un dumentu assai cumpletu chì ci dà rinsiagnamenti nantu à i trè tematchi scelti...* ». Hè un arnesi ch'avemi da pudè sviluppà. » Ma a squadra d'*Insite* ùn si vole

micca piantà quì. Dopu à issu travagliu compiu, un secondu prughjettu hà da nasce d'ottobre. Sempre in Arghjusta ma spertutu in Macà è Pitretu è un altru in Cristinacce (Dui Sevi) dopu à discussione cù e cumune concernate. E tematiche seranu scelte trà e cinque di l'associu : sviluppu ecologicu, invehjà bè, ecologia è ambiente, cultura è patrimoniu. Cusì, un percorsu novu cù d'altre persone (da quattu à sei) principierà da quì à sei mesi. Cù, speremu listessu resultatu...

• F.P.

www.journaldelacorse.corsica

Théâtre

« *Antigonick* » par le Groupe Divirsoni

« *Antigonick* », de l'auteure canadienne, Anne Carson. Pièce jouée par le Groupe Divirsoni que dirige Catherine Graziani du Théâtre Alibi. Trois représentations données exclusivement pour les « pros » du spectacle et de la culture... Mieux que rien ! Dommage tout de même car cette « *Antigonick* » mérite une bien plus large audience.

Pourquoi Antigone est-elle, sans aucun doute, la figure la plus marquante, la plus forte, la plus pérenne que nous a légué l'Antiquité grecque et le théâtre tragique ? Parce qu'elle est rébellion contre le pouvoir en place quand sa loi aveugle et écrase. Parce qu'elle est cri, douleur, deuil. Sœur éplorée à qui on interdit d'enterrer un frère chéri au prétexte qu'il aurait pris les armes pour manifester son désaccord politique. Antigone habite hier. Demain. Aujourd'hui surtout, tant face à des dictatures et des démocraties il ne peut rester que la révolte. « *Antigonick* » s'inscrit dans la lignée des Antigone qui l'ont précédée. Pour sa mise en scène Catherine Graziani a choisi le dépouillement et l'intemporalité, façon paradoxale, d'ancrer le personnage au présent. Un présent en mouvement grâce à la danse, à cette scansion chorégraphique qui anime les acteurs, qui en alternance vont se fondre dans le chœur. Le « un » et le pluriel. L'individu et la communauté. Et le geste peut aussi se faire parole. De notre temps cette

Antigone-là, qui est simultanément de « son » temps à elle. En tous cas jamais hors temps. Est-ce la raison pour laquelle l'auteure a inventé le personnage, ou plutôt la silhouette prégnante, presque évidente de Nick, diminutif fusionné au nom d'Antigone ? Ce Nick, sans cesse à mesurer à l'aide de sa baguette en fond de scène, évoque étrangement quelque auxiliaire du dieu Horloger de Voltaire, à moins qu'il ne fasse référence à Anubis, qui dans la mythologie égyptienne, pesait le cœur des morts afin d'évaluer leur degré de valeur... Quoiqu'il en soit Nick ne quitte pas le plateau... muet... comme une tombe !

Antigone, une histoire de femme qui tient tête. Qui ne cède pas. Antigone, une histoire de famille dans laquelle l'horreur dictée par la fatalité semble toujours dévorer toute tendresse. Antigone c'est encore une histoire où l'équité tente de faire valoir son droit devant la justice qui applique mécaniquement ses lois sans tenir compte de la personnalité et des motivations profondes qui ont poussé un être à se rebeller.

Le spectacle comporte une riche partie musicale qui allie électronique et instruments traditionnels. Accordéon diatonique, auto-harpe, tambour, mandoline nous offrent, entre autres, un élégant tableau qu'on dirait issu de la Renaissance italienne. Les chants nous emportent plein sud, de la Méditerranée au Caucase, avec escales en Corse, en Grèce contemporaine, en Arménie.

« *Antigonick* », une très belle réalisation. A voir absolument, dès que les salles de théâtre seront à nouveau accessibles à tous !

Michèle Acquaviva-Pache

• Michèle Acquaviva-Pache

• Photos d'Elise Pinelli et de Jonathan Mari.



Distribution

Antigone : Mélanie Dall'Aglio. **Ismène** : Muriel Dubois.

Créon : Clément Carvin.

Le Garde, un du chœur, Nick : Lola Bergoin-Graziani.

Hémon et un du chœur : Caroline Pount.

Tiresias, un du chœur, Nick : Candice Moracchini.

Le Messenger, un du chœur, Nick : Philippe Descamps.

Eurydice et un du chœur : Santa Bacchini.

Un du chœur : Martine Beroud.

Un du chœur : Paule Combette.

Mise en scène : Cathreine Graziani.

Direction du chœur et arrangements : Celia Picciocchi.

Composition musicale électronique : Lola Bergoin-Graziani.

Lumière : Sylvaine Comsa.

Production : Théâtre Alibi. Bastia.



Qu'est-ce qui vous attire chez Anne Carson, l'auteure d'« *Antigonick* » ?

La manière dont elle a traduit et adapté l'Antigone de Sophocle. J'aime son écriture qui est neuve et qui correspond à la distribution d'acteurs, membres du Groupe Divirsoni. J'apprécie aussi beaucoup son art des anachronismes qui confère à l'œuvre un peu d'humour alors que la tonalité en est grave. Ainsi la tirade d'Antigone sur le conscient et l'inconscient... Anne Carson écrit en anglais. La traduction qu'a fait Edouard Louis de ce texte est, en outre, parfaite.

Avez-vous un attachement particulier pour la figure d'Antigone ?

Je suis attachée aux figures de femmes militantes. Jeunes. Fortes. Rebelles à l'ordre établi et qui vont au bout de leurs choix radicaux. C'est important à notre époque.

En quoi l'Antigone d'Anne Carson est-elle réactualisée par rapport à celles d'Anouilh, de Brecht, de George Eliot ou de Judith Butler ?

Si le personnage de Carson s'inscrit dans la filiation de celui de Sophocle, elle est réactualisée par l'écriture de la dramaturge canadienne et par son utilisation des anachronismes.

Le personnage de Nick dont le diminutif est fusionné au nom d'Antigone passe son temps à mesurer. Quelle est sa fonction exacte ?

Pour moi il mesure toutes choses : le bien / le mal. Le pour / le contre. Je l'ai vu sur scène dansant. Mon parti pris a été de le situer au fond du plateau. Nick est interprété par trois acteurs, par roulement ou ensemble, quand ils n'ont ni dialogues ni monologues à dire.

Nick ne prononce pas un mot. N'avez-vous pas eu la tentation de supprimer ce personnage ?

Impossible de faire l'impasse puisque son nom est accolé au titre de la pièce. L'auteure est d'ailleurs très laconique à son sujet ! Au départ Nick devait être joué par un acteur arborant le dossard « N ». Puis j'ai opté pour deux, et enfin pour trois. Résultat il y a toujours un Nick sur scène. Parfois deux. Parfois trois.

Votre mise en scène est intemporelle. Pour quelles raisons ?

Parce que l'histoire l'est. Des femmes s'opposant au pouvoir au risque de la prison et de la mort il y en a toujours eu.

Quel est le rôle du chœur dont les membres sont interchangeables ? Est-il l'expression d'une permanence... ajustée de variables ?

Il a la même fonction que dans la tragédie antique. Le chœur est la base rythmique de la pièce. C'est l'aiguillon qui fait avancer l'histoire. Comme lorsqu'il pousse Créon dans ses retranchements afin de le confronter à son injustice. Toute l'action repose sur le chœur. Il est le meneur de jeu. Pour les acteurs du Groupe Divirsoni, qui, s'ils sont aguerris, ne sont pas encore des « pros », c'est intéressant de jouer un rôle puis de se fondre dans le chœur et inversement. Pareil quand il s'agit d'être tantôt comédiens tantôt danseurs ou chanteurs.

Quelle part assignez-vous à la danse dans « *Antigonick* » ?

J'aime le mouvement. Chaque personnage en entrant sur scène à sa signature chorégraphique. C'est là sa manière de se présenter au public sur des phrases du texte. Notre travail avec le Groupe a d'ailleurs commencé par ça ! Il fallait que ça vienne naturellement chez eux. La danse est partie intégrante de l'œuvre... La danse, c'est les mots du corps !

*« Le chœur est la base rythmique de la pièce.
C'est l'aiguillon qui fait avancer l'histoire. »*

Catherine Graziani

En quoi la musique et la danse nourrissent-elles l'histoire ?

C'est la première fois que Celia Picciocchi a en charge la musique et les chants d'un spectacle du Groupe Divirsoni. Avant de prendre des décisions on a d'abord lu le texte et c'est lui qui a inspiré nos choix musicaux en tenant compte du nombre et du potentiel des acteurs. Ensuite lors de week-ends on a travaillé la partie musicale en l'intégrant à la dramaturgie. On s'est refusé des paroles en anglais et en français, d'où du corse, du grec, de l'arménien. Difficulté ? Le Groupe est composé de dix membres dont la moitié n'avait jamais abordé le travail du chant, solo ou ensemble.

De quand date la constitution du Groupe Divirsoni ?

Il est né de l'Atelier Mouvement Musique, créé en 2014. Il est formé de huit femmes et deux hommes. Certains sont professionnels, d'autres en voie de professionnalisation. Il se renouvelle tous les deux ans en général.

Où en est la concrétisation de votre projet de « *Tente vagabonde* » ?

Elle est prête. Elle dispose de 49 places et doit nous permettre de retourner dans les villages et les collèges de l'intérieur. Elle est d'un emploi plus facile que notre ancien chapiteau. On la veut comme un lieu d'échanges, apte à recevoir des spectacles spécialement conçus pour elle. On n'attend plus que l'autorisation officielle pour l'inaugurer.

De nouvelles créations ?

Une pièce en podcast de Jean Luc Lagarce. Une autre pour « *La Fabrique de Théâtre* », en décembre, « *La sœur de Jésus* » d'Oscar De Summa. Propos recueillis par M.A-P

• Propos recueillis par M.A-P

Cecile Casabianca : a « *Manifatata* »

Stallata in Pruprià è -da qui à pocu - in Aiacciu, issa creatrice cuncepisce dapoi trè anni vistiti di matrimonii o di ceremonie. U so scopu hè travaglià intornu à un' attività artigianale di qualità è prupone à e donne, pezze uniche cuncepitate, pè a maiò parte in seta à più fina...



Aldilà di tuttu ciò chì si pò dì, sente è leghje nantu à u mondu di l'artigiani, avemu in Corsica omi è donne capace di purtà u so travagliu nantu à e cunfine di l'arte u più nobile...Cecile Casabianca, di ceppu prupianincu, ne face parte. Comu a dice d'altronde, da per ella, « *s'edda hè par fà soldi è essa riccu, ùn ci voli micca à sceglia issu mondu quì. Si cerca altr' affari...* »

A passione di creà

Un versu chì ci mostra l'andatura particolare d'una donna passionata dapoi una vintena d'anni, da a creazione. U so travagliu ? Cuncepisce vistiti di matrimonii o di ceremonie in seta. Una logica chì s'hè presentata qualchì annu fà dopu à una perioda dedicata à a so sperienza professionale. Furmata in Parrighji, ind' a famosa scola « *Dupérré* » è diplomata di a scola superiore (trè anni), Cecile Casabianca hà cuntinuatu in Milanu nanzu di creà, vultata in Corsica in u 2006 a so prima marca. Creazione di tenute di qualità maiò per e donne. « *Circava a me spressioni artistica, aghjusta l'artigiana, è di fattu, ùn vuliu parta in tutti i sensi. U fattu di travaddà nantu à vistiti di matrimonii hè ghjuntu naturalmenti.* » A creazione di Cecile hè arradicata à dui mondi. Unu corsu è schiettu, quellu di Felice, a so minnana è l'altru di Brigitte (Lille), manichina. In u 2018, nasce a so marca : « *Cecile Casabianca* ». Subbitu, vince un primu premiu à u festivale design di Bastia. A strada hè sulcata. « *A ghju veramenti vulsutu travaddà intornu à l'arti. Cuncepiscia un vistitu di matrimoniu hè un inseme chì v'addilà d' a vendita d' un pruduttu. Ci voli à scambià cù a donna, ci hè una relazione chì nasci, passime un mumentu è mi possu fà dopu, un' idea di u vistitu ch' aghju da fà. Sarà qualcosa chì currispondi à noi dui. Una cerimonia di matrimoniu dura dui o trè ori. Ma l' emuzioni, eddi, stani a vita sana.* »

Seta intrecciata

Cecile travaglia a seta di qualità a più fina ma t'hà, à tempu, a so particularità. « *A me zifra hè a treccia. Hè l' elementi principali di i me creazioni. Dopu, ci sò dinò i spaddi marcati, i ghjaletti o ancu i griscetti...* » Per travaglià, si pò arrembà nantu à u famosu libru di Petru Barboni « *Custumi di Corsica* », ciò chì li permette di creà vistiti muderni ma liati à d'altri più anziani. « *Hè impurtanti d'avè un sguardu nantu à i sapè fà antichi per creà pezzi unichi...Ci hè un rapportu trà quiddu chì faci*



a creazioni è a so materia ch' ùn si pò definiscia...»

Tramandà

L'arte di a creatrice, vene à pocu à pocu, secondu à a so manera di tuccà, vede è « *sente* » u tessuto. A cuncipitura s'aghjusta è u travagliu principia, à tempu cù a mascina è e mani (cosge). Un travagliu, oghje, ricunniscitu chì li permette d'avè una collezione à l'annu (chì si pò vede nantu à u so situ) è a creazione di pezze uniche (e donne cumandanu)...Questu annu, a creatrice hà cuncepitu un vistitu neru per Noémie Leca, Miss Corsica 2021 per u cuncorsu nazunale. Una manera di misurà a nuturietà di a creatrice è di valutà, à tempu, u so travagliu. « *U scopu saria, oghji, di pudè tramandà. Ma ùn sò ancu pronta. Mi tocca à aspittà appena è à truvà persone intaressati. Ùn ci voli micca à cuntà l'ori...* »

Ancu s'è a crisa sanitaria hè ghjunta à cuntrarià appena u so corsu, a creatrice cuntinueghja à tessu u so filu...

• Ph.P.

Cuntattu :

*Cecile Casabianca, Chemins des Plages
20110, Propriano
www.cecile-casabianca.fr
Tel : 06-85-08-31-73*

Pénurie de papier toilette : un signe de grande dépendance

Notre pays et ses habitants sont à la merci de multinationales souvent sans scrupules et de pays politiquement ou diplomatiquement peu recommandables.



Quand une amie m'en a fait part, ma réaction première a été de lui dire : « *Il s'agit d'un canular ou d'un fake. Ou d'un poisson d'avril anticipé.* » Eh bien non, c'était vrai ! Pour la deuxième fois en un an, un risque de pénurie de papier toilette plane au-dessus de nos cuvettes. Cette fois-ci, la Covid-19 et la panique collective n'y sont toutefois pour rien ! Si elle se produit, la pénurie qui menace ne sera pas due à des achats massifs tels que ceux qui sont survenus au début du premier confinement en mars 2020. Par ailleurs, aucune ruée vers le PQ dans les grandes surfaces n'a été observée ces temps derniers et les étagères restent bien gamis. Mais quelle sera la cause d'une éventuelle pénurie ? Le responsable sera l'activité Fret maritime ! En effet, un dirigeant du géant industriel

brésilien « *Suzano Papel e Cellulose* », premier producteur mondial de pâte à papier, a fait part sur un chanel US (Bloomberg) de difficultés à transporter par voie maritime ce produit de base indispensables à la fabrication de papier toilette, et de la perspective que cela dure au moins plusieurs semaines. Ces difficultés résultent d'une conjonction entre le manque de navires et de conteneurs disponibles provoqué par une forte reprise des échanges à l'échelle mondiale, la nature non périssable de la pâte à papier qui permet un report de son acheminement et le fait que les armateurs préfèrent privilégier le transport de marchandises périssables car celui-ci offre des profits bien plus élevés que celui de marchandises ne l'étant pas. Il va sans dire que le blocage d'une partie du trafic maritime mondial durant

ces dernier jours, et ce à la suite de l'échouage d'un porte-conteneur sur une rive du canal de Suez, ne va pas arranger les choses.

Nous sommes dépendants

Cela pourrait prêter à sourire. Mais il n'y a vraiment pas de quoi. Même si je déteste que l'on verse dans la trivialité ou la scatologie, je ne puis m'empêcher d'écrire que cet épisode du trafic maritime rappelle à quel point la délocalisation des productions et la mondialisation débridée des échanges, qui résultent l'une et l'autre de la recherche de profits maximaux, ont pour conséquence de « *nous mettre dans la merde* ». En effet, si stocker préventivement quelques rouleaux de papier toilette est faisable et si les fabricants de ces précieuses marchandises auront probablement de quoi voir venir si la pénurie de pâte à papier ne dure que quelques semaines (d'autant que la France est grande productrice), il n'en n'est pas de même pour tout ce que le mondialisme économique et financier contraint à importer. Les masques que nous portons depuis plusieurs mois sont pour la plupart fabriqués en Chine. Or, à ce jour, la plupart des masques étant encore confectionnés dans ce pax, nous restons dépendants. Les vaccins qui nous manquent cruellement ces dernière semaines sont produits hors de nos frontières et un laboratoire se permet de différer unilatéralement des livraisons. Or, à ce jour, aucune dose n'étant produite dans notre pays, nous sommes dépendants et le resterons. Il ne s'agit hélas que de deux exemples, parmi tant d'autres, d'une situation qui met la réponse à des besoins vitaux de notre pays et de ses habitants, à la merci de multinationales souvent sans scrupules et de pays politiquement ou diplomatiquement peu recommandables.

www.journaldelacorse.corsica

• Alexandra Sereni

Confits de Pâques

La semaine sainte se profile et les confinards que nous sommes se préparent à déguster l'agneau traditionnel en famille tandis que les offices religieux fréquentés à la hâte et dans la plus grande discrétion rythmeront nos dévotions. Il est important de se souvenir qui nous sommes tandis que la parole publique bégaye et balbutie ordres sur contre-ordres. Une petite semaine de soleil est bien venu interrompre les bourrasques et les tempêtes de ce début d'année. C'est une nouveauté de devoir aborder cette période habituellement synonyme de printemps avec un sentiment aussi pessimiste que celui qui nous habite.



J'avais profité d'une accalmie dans les nouvelles pour regagner mon village en profitant du mieux relatif. Il survint un bouleversement qui m'écarta de la perspective d'agneau. En effet, un ami me proposa de venir goûter chez lui un cochon de lait.

Après que j'eusse évidemment accepté avec gratitude cette noble invitation, il ajouta : « *Un vrai cochon de lait à la mode corse, pas l'un de ces garçonnets que l'on vous sert dans les restaurants parisiens. Le cochon de lait à la mode corse est un bébé, il a nécessairement moins de quinze jours. Il ne faut pas confondre porcelet et cochon de lait* ». Je sentais remonter

en moi les fabuleuses délices de mon enfance, et je respirais déjà le parfum de *la salamughija*, sorte de saumure faite d'eau, d'huile d'olive, de vinaigre de vin vieux, d'ail pilé et de thym, dont on arrose la viande pendant qu'elle rôtit, afin que la peau lentement caramélisée s'imprègne de son parfum. Ce plat qui est un sommet de l'art culinaire a une fâcheuse tendance à disparaître de nos tables sous les effets conjugués de l'ignorance et du sacrilège. Tout est sacré depuis que le sacré n'existe plus, à commencer par les idées reçues. Le petit cochon qui était servi autrefois, joliment doré, une pomme reinette minuscule déposée dans son groin ne peut plus être ainsi présenté, de peur d'offusquer la morale des tables voisines. Et pourtant le peuple corse mange bien des bébés, cochon de lait, agneau de lait et veau de lait. Précisons cependant que cela ne se mange pas tous les jours, mais lors de fêtes cérémonielles le plus souvent, tel le dimanche pascal pour l'agneau du même nom. La question est cependant intéressante à étudier. Comment une société peut-elle se laisser détourner progressivement de ses attaches culturelles sous l'influence de quelques gourous montés en graine avec l'émiettement des socles familiaux ? Pour parler clair, l'étiollement progressif de

l'enseignement des valeurs endogènes dispensées par le groupe social dont procède l'individu, laisse la place à une vulgate intermédiaire faite des sensations et des peurs agglutinées du tout-venant médiatique. Vous pensez si j'étais content de déguster ce cochon de lait ! Quelle revanche sur la déveine et sur la honte ! M'est venue par la suite la pensée que notre génération pouvait n'être plus guère comprise par la population qu'irriguent les conduits de canalisation du nouveau monde se disant moderne. On n'en sait pas grand chose quant au fond, vu que la pratique du débat contradictoire laisse la place progressivement aux anathèmes. Loin de rechercher la confrontation, les élites du jour préfèrent asséner leurs convictions en les parant du manteau trompeur de l'évidence. Hélas, rien n'est plus trompeur qu'une évidence et rien n'est plus menteur non plus. Les arguments pseudo-scientifiques assénés par des comités Théodule ad hoc ne peuvent convaincre que ceux qui les paient. L'interdiction de la viande étant manifestement au programme des punitions du siècle prochain, il faut dès à présent s'approprier à contourner les nouveaux interdits en fourbissant raisonnement, textes et poèmes, dont la nouvelle résistance aura besoin. Devant la disette des esprits qu'on nous prépare, affutons nos appétits, et nous serons à même de manger nos bourreaux. Un petit alcool de poire préparé par l'alambic familial acheva royalement le festin de ce jour de départ. Je ne peux manquer de penser, alors que le travail a repris tous ses droits, tandis que la fumée de mon cigare émet des volutes qui envahissent mon bureau, m'apportant la paix de l'esprit, que la civilisation est un ordre que le nombre peut corrompre. C'est en restant fidèle à l'enseignement de nos pères que nous pourrions faire face aux défis d'un avenir problématique. Une leçon de gastronomie puisée au tréfonds de nos usages ne peut manquer de nous y préparer efficacement. Si le philosophe a pu écrire, *on pense comme on digère*, j'ajoute qu'également, on est ce qu'on ingère. Bon appétit a tutti !

• Jean-François Marchi

TOP

• LES LYCÉES CORSES PERFORMANTS.

Le classement établi par le Parisien distingue les lycées du Fiumorbo, de Balagne et de Porto-Vecchio.

• **LES ÉLÈVES INFIRMIERS.** Accusés de fraude, ils obtiennent gain de cause.

• **DOMAINE DE CASABIANCA.** 260 hectares de ce domaine en liquidation judiciaire ont été attribués à de jeunes agriculteurs.

FLOP

• TROIS HOMMES ÉCROUÉS A AJACCIO.

Trois hommes ont été mis en examen et écroués dans dans l'enquête sur la disparition de Gilles Saoli.

• **LES FIDÈLES BASTIAIS.** Ils ont bravé l'interdit sanitaire, avec une mini procession, pour faire honneur à Saint Joseph dont la statue a défilé dans le quartier de la ville qui porte son nom.

• **LE GFCA.** Battus à Nantes (3-1) les Ajacciens descendront en ligue B la saison prochaine alors que leur président a été écarté du comité directeur.

HUMEUR

JDC

Carl'Antò I puttachji

CHICHA OU PAS CHICHA

Un coup d'œil matinal sur le quotidien unique nous fait savoir que des contrôles de police avaient été effectués récemment dans un bar à chicha sans qu'il nous soit expliqué ce qu'était cette chicha utilisée fréquemment par les consommateurs de narguilé dont les volutes envahissent l'endroit où elles sont expirées. En fait la chicha est une pipe à eau utilisée pour fumer du tabac ou du narguilé. La fumée inhalée est comparable à celle de la cigarette et expose les fumeurs aux effets du tabac sur la santé.

DEUX NOUVEAUX DÉCÈS A L'HOPITAL DE BASTIA.

Deux femmes respectivement âgées de 84 et 90 ans sont décédées à l'hôpital de Bastia victimes du Covid 19. La Corse compte 182 décès de cette maladie : 78 en Haute-Corse contre 86 en Corse-du-Sud. Pas grand chose en comparaison des régions du nord de l'Italie dans le nombre de morts s'élève à plusieurs centaines de milliers.

CE QUI EST BON POUR NOUS

C'est bon pour nous : lorsque l'espèce humaine s'éteindra sous l'effet de la pollution, de la disparition de la couche d'ozone, du réchauffement

excessif de la planète, ou l'invasion des virus insensibles aux confinements et aux vaccins sans compter les méfaits d'origine industrielle, tout le monde, ici, sur l'île, aura la conscience tranquille. Mis à part les émanations des quelques 4x4 en surnombre et les flatulences de nos soixante-mille vaches à prime aucune menace sérieuse pour la Terre ne viendra de nous. Naturellement la méfiance est de mise, il faut quand même faire attention à ne pas nous laisser contaminer. Nous y avons plutôt bien réussi jusqu'ici. Il faut oser le dire haut et fort : nous avons bien du mérite !

IL FAIT FEU DE TOUT BOIS

Depuis quelques temps, Jean-Martin Mondoloni, l' élu territorial, multiplie les interventions à l'Assemblée de Corse. Les observateurs les plus avisés auront compris que son seul tort est de vouloir être l'incontournable sur la liste de Marcangeli. En effet, vu l'armée électorale dont il dispose, il ne lui reste plus que la présence médiatique. Les risques seront que les élections soient décalées et qu'il s'essouffle avant la fin de l'année. Wait and see...

FAIT CE QUE JE DIS...

Ne fait pas ce que je fais, c'est un peu la doctrine dont s'est inspiré Jean-Guy Talamoni pour présenter son rapport d'activité 2020. Un très beau rapport d'activité complet et clair, qui naturellement a oublié le bilinguisme et la langue Corse qui n'est présente que dans les titres et les bas de page. Dommage pour les puristes.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Société :

Nom, prénom :

Adresse :

- 6 mois au prix de 55€ au lieu de 57,20€
- Abonnement 1 an au prix de 100€ au lieu de 114,40€
- Abonnement 2 ans au prix de 180€ au lieu de 228,80€
- Règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre du « Journal de la Corse »
- Règlement par mandat administratif
- Règlement par virement : CCM AJACCIO 10278 07906 00020738840 65
IBAN FR76 1027 8079 0600 0207 3884 065
BIC CMCIFR2A
- Je désire une facture

A retourner au : Journal de la Corse / 2, rue Sebastiani / BP 255 – 20180 Ajaccio Cedex 1 / Tél. 04 95 28 79 41 - Fax : 09 70 10 18 63
Annonces légales : journaldelacorse@orange.fr

Gilles Leca : « *Malgré le Covid, nous gardons le moral !* »

Après Biguglia le 21 mars, l'hippodrome de Vignetta a organisé sa première réunion hippique de l'année dimanche dernier. Président de la société des courses d'Ajaccio, Gilles Leca revient sur cette journée de reprise à huis clos, également marquée par deux hommages.



Dimanche 28 mars, la première réunion de l'année a eu lieu à Vignetta. Comment s'est-elle déroulée ?

En tant que président de société de courses, cette première réunion de l'année est toujours un peu stressante. Il y a toujours beaucoup de préparatifs et de choses à faire. L'année dernière, on courait déjà sans la présence du public ; on avait donc déjà mis tout en place pour appliquer les règles sanitaires et recevoir les professionnels dans les meilleures conditions. France Galop (instance nationale qui organise les courses, ndr) nous soumet à des règles drastiques : nous devons respecter à la lettre un cahier des charges pour que les courses puissent avoir lieu.

Depuis fin octobre, les courses se déroulent à nouveau sans la présence du public. Comment est le moral des acteurs de la filière en Corse ?

Malgré le Covid, nous le gardons car nous pouvons nous considérer comme des privilégiés dans le sens où l'on peut quand même pratiquer notre sport. Les chevaux peuvent courir, les jockeys et les entraîneurs peuvent faire leur métier, et les propriétaires peuvent voir leurs chevaux en piste. Après, en tant que président de société de courses, c'est vrai que c'est embêtant car on n'a pas de rentrées financières, en raison de l'absence de prise de paris et d'entrées payantes. Néanmoins, France Galop nous a alloué une petite augmentation de l'enveloppe initiale.

Cette réunion ajaccienne a été marquée par deux hommages, l'un à Jean-Charles Tomasi et l'autre à André Leonardi, deux personnes récemment décédées qui se sont investies dans les courses insulaires...

Jean-Charles Tomasi était mon ami. Il est venu dans les courses un peu par rapport à moi et s'est pris de suite de passion. A l'époque, son père avait aussi ses couleurs. Par la suite, il est devenu commissaire de courses. Il a fait ses classes là-dedans et se régalait à suivre les courses. Que ce soit ici, devant sa télé et même à Paris où il montait à Auteuil voir courir les chevaux de son grand ami Antoine Bardini. Il va beaucoup nous manquer. André Leonardi était également un personnage. Il avait été président de la société des courses d'Ajaccio pendant de nombreuses années. Il s'y était investi énormément avec mon père. Ce sont des gens qui ont compté et qui ont vraiment fait avancer les courses en Corse.

Cela permet de rappeler que derrière une réunion hippique, il y a toute une organisation bénévole...

Ce sont des heures, des jours et des semaines à mettre tout en place pour que pendant un après-midi, tout se passe bien. Et ce n'est pas toujours facile car nous sommes tributaires de pas mal de choses, notamment du temps pour arroser la piste ou pas. Il faut aussi s'occuper de celle d'entraînement que nous avons refaite. Il faut aussi jongler avec « *les bras* » car nous sommes tous bénévoles et les gens font ça uniquement par passion. Derrière, il y a aussi toute une gestion administrative et beaucoup de règles à respecter, encore plus avec le Covid.

Malgré ce contexte difficile, on sent une certaine dynamique au niveau des propriétaires. Vous confirmez ?

Actuellement, il y a une équipe de propriétaires qui s'entend très bien. Nous sommes très amis et nous sommes uniquement concurrents pendant les 2 minutes de la course. A la fin, celui qui a gagné vient embrasser l'autre. Ça crée une bonne ambiance et ça fait vivre les courses. Certains ont aussi étoffé leur effectif. C'est porteur d'espoir et ça prouve que le milieu est sain. Malgré le Covid, j'espère que cette saison marquera un nouveau départ et que tout le monde sortira son épingle du jeu et prendra du plaisir avant tout. Ce qui reste la chose essentielle avec les chevaux.

• Interview réalisée par A.S.

Volley

Le GFCA dans la tourmente

Relégué en Ligue B depuis sa défaite à Nantes il y a quinze jours, le GFCA est en proie à des remous en interne après l'éviction surprise d'Antoine Exiga son emblématique président. Au cœur du problème, des tensions notamment entre Jeff Exiga, coordinateur sportif et Fred Ferrandez, l'entraîneur...



Au GFCA, on s'attendait à tout sauf à ce que l'on a vécu depuis deux semaines. Sportivement, tout d'abord, la dernière échéance à Nantes est venue malheureusement confirmer ce que l'on craignait depuis des mois : la relégation du club en Ligue B la saison prochaine. Une page qui se tourne après une décennie où les « rouge et bleu » ont accumulé les perfs : deux coupes de France, une Super Coupe, quatre demi-finales du championnat de France, cinq quarts de finales de Coupe d'Europe, des stars nationales et internationales, un Palatinu plein comme un œuf et bien souvent en folie, bref...Inutile de retourner le couteau dans la plaie.

Un bras de fer en interne

Et puis la baisse du budget ajoutée à la crise sanitaire est venue freiner ce bel élan. Du coup,

des ambitions forcément moindres mais certainement pas au point de vivre une saison aussi catastrophique. Face à ce scénario incroyable, un autre, extra-sportif celui-là est venu se greffer avec la surprenante éviction d'Antoine Exiga emblématique président du GFCA et figure du volley insulaire depuis un demi-siècle. Le « sort » du dirigeant s'est joué lors de l'AG du club peu avant le déplacement à Nantes. Sur les réseaux sociaux ainsi que dans la Cité Impériale, le soutien ne s'est guère fait attendre. Avec des mots durs - on a notamment parlé de trahison -, l'écho s'est fait très fort. Relayé dans la presse locale par Jeff Exiga, qui lui non plus n'y a pas été de main morte à l'égard de l'actuelle équipe dirigeante. Evoquant notamment « *Une infamie alors que l'on aurait pu s'asseoir autour d'une table et discuter...* » En face, la sentence aurait été justifiée par le fait que l'ancien président allait valider la demande de son fils d'occuper un poste important au sein du club... « *Avec des conséquences bien plus préjudiciables que les mesures qui ont été prises...* »

Quelle issue ?

Et voilà que dans la foulée, c'est Fred Ferrandez, entraîneur mythique du GFCA depuis plus de quinze ans, qui est, lui aussi, monté au créneau, dénonçant « *un mal qui dure depuis deux ans.* » De fait, il est établi aujourd'hui que le mal profond qui a conduit à cette situation se situe dans une tension entre l'ancien international formé au club, lequel avait précisé « *souhaiter mettre mon expérience au service de mon club et du volley insulaire* » et l'actuel entraîneur qui se sentait menacé. Il avait du reste évoqué un possible départ dans les réseaux sociaux le jour même du déplacement à Nantes. Et reste, à ce jour, indécis quant à son avenir (rester au GFCA pour



rebâtir ou quitter le club vraisemblablement pour Cannes où il a des contacts...) Du coup, on aura vite compris qu'Antoine Exiga aura été une victime collatérale dans l'histoire. Sans bien sûr prendre partie pour l'un ou l'autre des protagonistes, on peut se demander toutefois si l'équipe dirigeante avait mesuré l'étendue des dégâts causés par le départ du président (il aurait démissionné pour certains mais n'aurait pas atteint quoiqu'il en soit le seuil éligible pour participer au nouveau vote...). Jeudi 25 mars, une centaine de personnes se sont rassemblées sur la place du Casone pour lui apporter leur soutien. Figure, non seulement du volley mais aussi du sport corse dans son ensemble, Antoine Exiga possédait sans doute mieux que quiconque cette capacité à fédérer, rassembler doublés d'un relationnel énorme surtout pour convaincre les sponsors, et un aura difficile à remplacer. À un point tel que l'on est en droit de se demander, aujourd'hui, si le club pourra s'en remettre. Une page se referme, une autre va s'ouvrir en octobre prochain en espérant que, moindre mal, Fred Ferrandez reste aux commandes. Souhaitons en tout cas au GFCA, la même réussite que celle de celle de la décennie écoulée...

• Philippe Peraut

Trail

Le grand défi de Lambert Santelli

Le coureur de Lavatoggio tentera en juin de battre le record du GR 20 détenu depuis 2016 par François d'Haene en 31h06 mn.

C'est un énorme challenge pour le natif de Bastia, mais un record à sa portée tant il a explosé dans la discipline ces deux dernières années. Âgé de 34 ans notre restaurateur de Lavatoggio est pourtant venu assez tard à la compétition. Sillonnant la montagne avec son père agriculteur et ses troupeaux ou à la chasse, c'est pour maigrir que Lambert s'était mis à la course à pied en 2011. Il s'inscrit pour la 1ère fois à une course, en 2012 et termine 5ème de celle-ci en Castagniccia. Pris au jeu de la compétition, il va alors enchaîner les courses en Corse au travers du Challenge Montagne Corse qui compte 7 ou 8 courses de 25 km chaque saison mais aussi des courses de plus en plus difficiles comme la Restonica Trail, et des épreuves relevées sur le continent. Et son palmarès grandit chaque saison : double vainqueur Ultra Trail di Corsica, vainqueur du Trail de La Sainte Beaume, dans le Top 5 de la Transgrancanaria,



du Marathon du Mont Blanc ou encore de la Madeira Island Ultra Trail. En octobre 2019, il s'était imposé à La Réunion dans le très réputé trail Bourbon et l'an passé il avait explosé le record de la très difficile « A serra di u Capicorsu » longue de 58 km avec un D+ de 2900 m. Depuis, Lambert Santelli et malgré les annulations des compétitions pour cause de crise sanitaire s'entraîne pour ce gros challenge du GR20. « Je prends énormément



Lambert Santelli, en orange, vainqueur de A Serra

de plaisir à courir dans la nature, en montagne. Pas besoin de courses pour se motiver. On se retrouve entre copains et on se fait des courses en off ».

180kms et un dénivelé de 14000 D + d'une seule traite !

En 2016, l'un des meilleurs ultra-trailers au monde, François d'Haene, avait éclaté le record de la traversée du mythique GR20 en 31h06mn. Tout simplement énorme. Depuis plusieurs s'y sont essayés mais cassés le nez. Lambert Santelli devra dépasser ses limites pour atteindre et dépasser ce fabuleux chrono. Si le compte à rebours est lancé pour ce mois de juin 2021, aucune date précise n'est encore fixée. Elle le sera en fonction des conditions météo qui devront être optimales. Dans cette folle course, Lambert Santelli sera accompagné d'une trentaine de « Pacers », des accompagnateurs, des suiveurs qui se relaieront tout au long du parcours par groupe de 2 afin de l'aider à boucler ces terribles 180kms jusqu'à Conca. Cette aventure sera donc placée sous le signe du partage, de la convivialité et de l'amitié car seront aussi nombreux sur le parcours sa famille, ses amis, ses fidèles. Pour ceux qui ne le connaîtraient pas, le GR20 c'est : 180 km, un dénivelé positif de 14000 m, un dénivelé négatif de 13000 m avec un point culminant à 2200 m : Bocca all'e Porte. Forza Champion.

• Ph.J.

Football : Albert Cartier, entraîneur du FCBB jusqu'à la fin de la saison



Après l'éviction de Jean-Ottaviani et l'intérim d'une semaine du jeune Laurent Combarel, les dirigeants ont misé sur le très expérimenté Albert Cartier pour prendre en main l'équipe de National du FC Bastia-Borgo jusqu'à la fin de la saison. « C'est un choix d'homme. Albert Cartier a répondu présent et a accepté de relever le challenge » déclare le président délégué du club Antoine Emmanuelli. Le nouveau coach aura pour mission de maintenir le club, aujourd'hui reléguable, en National 1. Albert Cartier, élu meilleur entraîneur de Ligue 2 en 2014, est bien connu en Corse puisqu'il avait coaché le GFCA en 2017/2018. Sans club depuis, il a répondu à l'appel du FCBB. « Je tiens à remercier tous les dirigeants qui m'ont accordé leur confiance jusqu'à la fin de la saison. C'est une mission difficile car le championnat est compliqué. Vendredi dernier contre Cholet j'ai pu voir la générosité des joueurs et il y a bon espoir de faire de belles choses lors des 7 derniers matchs. Il y a de belles capacités dans ce groupe mais il nous faudra mettre beaucoup plus de pression dans les prochains matchs. Il va falloir mettre beaucoup d'implication. Il me faut faire retrouver au club la place où il doit être. Je suis là pour lui insuffler énergie et allant. Mais si je suis ici c'est que je sais que je suis capable de relever le challenge. Le club est en train de grandir et doit continuer ».



GOVERNEMENT

Liberté
Égalité
Fraternité

Choisissez le syndicat qui vous **représentera**

Salarié(e)s d'une petite entreprise ou employé(e)s à domicile,
faites entendre votre voix en votant en ligne ou par courrier
pour le syndicat qui vous défendra, protégera et conseillera.
C'est simple et rapide.



ÉLECTION SYNDICALE
DES ENTREPRISES
DE MOINS DE 11 SALARIÉS

VOTEZ

Du 22 mars
au 6 avril 2021

election-tpe.travail.gouv.fr

Photos réalisées avant la crise COVID-19. Continuons de respecter les gestes barrières, portons un masque lorsque cela est nécessaire.



**Certains voudraient tout interdire.
D'autres apportent des solutions.**

LE BIOFIOUL, L'ÉNERGIE DES TERRITOIRES POUR VOTRE CHAUFFAGE

Vous êtes chauffé au fioul domestique et vous entendez dire que cette énergie serait bientôt interdite. Que les 10 millions de Français aujourd'hui chauffés au fioul devraient changer d'énergie dès 2022, quoi qu'il leur en coûte. La réalité du projet de décret gouvernemental est heureusement bien différente : tant que durera votre chaudière actuelle, vous pourrez continuer à l'entretenir, continuer à la faire réparer si besoin, et continuer à utiliser le même fioul qu'aujourd'hui.

**Parallèlement, les professionnels développent
votre énergie de chauffage de demain :**

LE BIOFIOUL, UN BIOCOMBUSTIBLE À BASE DE COLZA PRODUIT PAR NOS AGRICULTEURS EN FRANCE.



- Le biofioul F30 alimentera toutes les chaudières neuves installées à partir de 2022.
- Vous pourrez, si vous le souhaitez, utiliser ce biofioul F30 dans votre chaudière actuelle*.

* En adaptant le brûleur, selon certaines conditions techniques en fonction de votre matériel.

Toutes les informations sur www.biofioul.info

L'énergie est notre avenir, économisons-la !